

Chers amis,

C'est bientôt l'anniversaire de la naissance de Goethe (28/8) et à cette occasion je souhaiterais vous signaler un très bel ouvrage, qui ne coûte que 15 €, et qui est très approprié pour faire un cadeau à vous-mêmes ou bien à d'autres : « *Goethes sämtliche Gedichte* » « *Poésies complètes de Goethe* » Insel Verlag, édition spéciale, 2007, 1141 pages, format 22x13 cm, relié en toile couleur lie de vin, titre en lettres dorées.

Ce qui est particulier et nouveau pour moi dans cette édition, c'est que les poésies apparaissent dans l'ordre de Goethe selon les éditions de 1815 et 1827 [Goethe est mort en 1932, *ndt*]. Ensuite vient le *Divan occidental*, de nouveau selon l'ordre propre à Goethe et seulement après — presque la moitié du volume — les compilations hors de l'édition de la dernière main. De nombreuses compilations et éditions font un choix le plus souvent dans l'ordre chronologique, ce qui a naturellement certains avantages, car, par exemple, l'admirable poésie exprimant franchement la réincarnation « Pourquoi nous donnas-tu les profondes lueurs ... Destin, te voir intuitivement au cœur ... » on doit d'abord la chercher dans l'édition présente, on la découvre à la rubrique : Extraits des lettres à Charlotte von Stein (pages 836 et suiv.).

Mais commençons par le début : la première partie « *Lieder* », ces 45 pages de poésies ordonnées par Goethe lui-même sont d'un délice artistique. Ce ne sont presque que des poèmes d'amour avec leurs prière instante, leur mouvement, leur élan fervent et leur frémissement, comme seul Goethe savait représenter cela, et ensuite la main du Maître : soudain une image de la nature, rien de l'amour, au contraire des sentiments tout particuliers vis-à-vis de la nature : « *Meeresstille* [Silence d'océan] » et « *Glückliche Fahrt* [heureux trajet] ». C'est comme si toute l'intériorité tempétueuse intérieure en était apaisée et guérie. Les deux sérénades du randonneur ont le même effet par leur tranquillité d'âme, et ensuite la joie et le bonheur infini dont il est toujours question, parfois aussi dans un érotisme délicat mais jamais blessant ou vulgaire, puis survient le grand contrepoint parfait et nécessaire : la poésie « À Mignon », une poésie dont le chagrin perce réellement le cœur en incisant l'âme, précisément parce que tout autour, tout s'adonne à la joie entière : « Et je ressens ces chagrins / mornes au cœur / formant une violence secrète ».

La seconde partie « *Ballades* », lesquelles sont si ordonnées par la main magique de l'artiste, qu'on ne peut cesser de les lire.

Chaque poésie, pour ainsi dire une imagination, la succession, l'ordonnancement, est dans ce contexte la signification propre à Goethe, de l'élément inspiratif donné par lui pour cela. L'effet sur le lecteur correspond finalement à l'intuition.

De tout cœur vôtre, Friedwart Husemann.

(Traduction Daniel Kmiecik)